fois; il y a vingt-un ans qu'il erre tous les étés par ces fôrêts, couchant sur la dure, dévoré par les mouches, exposé aux intempéries de l'air, en contact continuel avec les sauvages. Son dévouement est digne des premiers missionnaires de la colonie, ; vingt-une années consécutives consumées dans l'évangélisation de nos errantes tribus suffisent pour lui mériter le nom d'apôtre. Il n'a guère d'autre encouragement que la satisfaction du devoir accompli et le regard de Dieu.

Qui, parmi les laïques du Canada, connaît ces travaux pénibles, ces courses héroïques? Qui les connaît parmi les prêtres? Ceux qui en ont simplement une idée, ne sont-ils pas aussi rares que les justes l'étaient dans Sodome? Les prodiges de zèle enterrés sous l'ombre de ces forêts ne brilleront de leur éclat qu'au grand jour des récompenses. Qu'on ne dise pas que le missionnaire s'accoutume à cette vie. Sans doute l'habitude rend moins cuisante la piqure des épines qu'il rencontre sur son chemin; mais la nature humaine est toujours là ; elle ne meurt pas entièrement chez l'homme, tant qu'il habite cette terre de misère. jouissance actuelle est celle de revoir périodiquement ses chers néophytes qui attendent son arrivée avec anxiété et la saluent avec allégresse; mais cette joie encore n'est pas de la terre, elle vient du ciel. Elle a sa source dans ce Cœur-Sacré dont nous faisons la fête après-demain ; les premières vêpres chantent: "L'amour t'a forcé de prendre un corps mortel, afin que, nouvel Adam, tu nous rendisses ce que le premier Adam nous avait enlevé." L'amour de même force le missionnaire à se faire sauvage, afin d'appliquer aux sauvages les mérites que lui a gagnés ce nouvel Adam.

> Amor coegit te tuus Mortale corpus sumere, Ut novus Adam redderes Quod vetus ille abstulerat.

Jeudi, 16 juin.—Ce matin, nous nous embarquons sur une rivière encore plus petite que la Rivière-au-Chien. Elle a nom Peckechkak (rivière qui coule dans les marais). Heureusement il a plu cette nuit et le niveau du ruisselet a cru